

6è dimanche de Pâques Année 2004-C

INTRODUCTION GENERALE

Ce dimanche précède immédiatement la fête de l'Ascension. La liturgie se fixe donc sur :

- les adieux du Christ,
- et sur sa promesse de revenir et d'envoyer l'Esprit.

📖 Au centre de la célébration se tient le Christ pascal, qui nous promet l'Esprit (évangile).

📖 En même temps, notre attention se porte sur cette communauté à laquelle le Christ va retirer sa présence visible. La voici qui fait craquer le cadre juif par une décision célèbre, dictée par l'Esprit (première lecture) ;

📖 tandis que Jean, dans l'Apocalypse voit cette Eglise dans son achèvement glorieux, comme Jérusalem céleste (deuxième lecture).

Loin de nous distraire du Christ pascal, ces méditations sur l'Eglise nous racontent la résurrection de Jésus "en marche".

Lecture: Actes 15,1-2.22-29

Règlement d'un désaccord grave...

1/ v 1-2 : le problème posé à Antioche.

Certains gens venus de Judée voulaient endoctriner les frères de l'Eglise d'Antioche en leur disant :

"Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés."

Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là et Paul et Barnabé.

Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question.

2/ (omis) : le concile de Jérusalem qui prend des décisions

3/ v.22 : à la fin du concile, envoi d'émissaires.

Finalement les Apôtres et les Anciens décidèrent, avec toute l'Eglise (de Jérusalem), de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé.

C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude (appelé aussi Barsabbas), et Silas.

4/ v.23-29 : la lettre indiquant les décisions

Voici la lettre qu'ils leur confièrent :

« Les Apôtres et les Anciens saluent fraternellement les païens convertis, leurs frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie.

Nous avons appris que quelques-uns des nôtres, sans aucun mandat de notre part, sont allés tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi.

Nous avons décidé à l'unanimité de choisir des hommes que nous enverrions chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, qui ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ.

Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit :

« **L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent :**

- vous abstenir de manger

des aliments offerts aux idoles, du sang ou de la viande non saignée,

- et vous abstenir des unions illégitimes.

En évitant tout cela, vous agirez bien.

Courage ! »

Texte central des Actes : un tournant pour l'Eglise

L'Eglise passe résolument le mur du ghetto juif qui menaçait de l'étouffer.

Car des gens de Judée, des juifs convertis, voulaient endoctriner les chrétiens issus du monde grec, majoritaires dans l'Eglise d'Antioche.

Ils voulaient leur imposer la circoncision et d'autres pratiques de la Loi de Moïse qui rebutaient ces derniers. Conflit, discussions, délégation qui monte à Jérusalem.

Le texte saute la partie débat de ce concile avant la lettre, pour n'en donner que ce que décidèrent les Apôtres, les Anciens.

Ils l'ont décidé « avec l'Eglise entière »: celle-ci est collégialité, co-responsabilité, saine collaboration entre hiérarchie et fidèles, vraie communauté.

Remarquons la phrase pleine d'audace et de profondeur:

« *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé!* »

l'Eglise et l'Esprit sont liés comme l'âme et le corps.

L'Esprit Saint n'est-il pas dit l'âme de l'Eglise?

C'est une décision en faveur de la liberté:

rien ne vous est imposé, sinon ce qui est absolument nécessaire pour permettre la cohabitation et surtout l'eucharistie avec les chrétiens venus du judaïsme.

Quatre interdits, les seuls et mêmes qui, dans la Loi mosaïque, comptaient, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les païens vivant avec eux :

1/ vous abstenir de manger des **aliments offerts**

aux idoles,

2/ vous abstenir du **sang,**

3/ vous abstenir de la **viande non saignée,**

4/ et vous abstenir des **unions illégitimes.**

"Concile" ouvert, tolérant et ne chargeant personne d'obligations inutiles.

Théoriquement tout le monde applaudit !...

...pratiquement on tient mordicus aux rites, coutumes, traditions que l'on veut imposer aux autres.

Cette page vaut pour nous, occidentaux,

nous qui sommes toujours tentés d'imposer nos coutumes et nos schémas de pensée à des peuples et des cultures à l'opposé des nôtres. La décision de Jérusalem affirme le **pluralisme** de l'Eglise et la **tolérance** de tout ce qui ne compromet pas la foi et la vie en commun. Elle nous invite à oser: Courage!

Psaume: Ps 66,2-3.5.7.8

*Dieu, que les peuples t'acclament !
Qu'ils t'acclament, tous ensemble !*

*Que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.*

*Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.*

*Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !*

Que ton visage de ressuscité s'illumine pour nous, Seigneur. Pour que nous soyons nous-mêmes illuminés, ouverts, larges d'esprit. Alors ton salut, la liberté de ton Evangile, sera connu parmi toutes les nations. Que l'audace du "concile de Jérusalem" atteigne la terre tout entière. Qu'un jour tous puissent faire une seule action de grâce!

Lecture: Apocalypse 21,10-14.22-23

description de la Jérusalem céleste

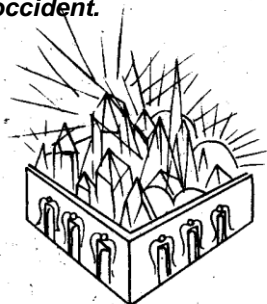
Moi, Jean, j'ai vu un ange qui m'entraîna par l'esprit sur une grande et haute montagne ; il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'en haut de Dieu.

Elle resplendissait de la gloire de Dieu, elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, comme le jaspé cristallin.

Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes gardées par douze anges ; des noms étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël.

Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident.

La muraille de la cité reposait sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau.



Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son Temple, c'est le Seigneur.

*le Dieu tout-puissant, et l'Agneau.
La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau.*

Contexte

Après la vision de la fiancée, symbole du toi-et-moi amoureux avec Dieu, lue dimanche dernier, nous lisons aujourd'hui la **vision de la Jérusalem sainte, symbole de la communauté, du vivre ensemble.**

Cette vision emprunte ses éléments à une prophétie d'Ezéchiel (ch. 40-48) qui rêvait de la reconstruction de Jérusalem.

Mais ce n'est plus la Jérusalem terrestre;

la nouvelle descend du ciel, d'en haut de Dieu. Le Christ nous l'a donnée dans son Corps mystique, l'Eglise.

Elle n'a, pour ainsi dire, pas de beauté personnelle, sa beauté consiste à resplendir de la beauté de la gloire de Dieu.

« UNE GRANDE ET HAUTE MURAILLE »

A une époque où chaque ville devait se protéger de murs épais contre l'envahisseur, la grande et haute muraille qui entoure Jérusalem signifiait la sécurité et la paix pascales.

12 PORTES ET 12 FONDATIONS

Aux 12 tribus d'Israël (les portes) s'ajoutent les 12 apôtres (les fondations) : cela dit nettement que dans l'Eglise de Jésus vivent aussi bien **des païens** que des **Juifs**.

Mais tout cela n'est encore que murs et portes.

ET LE TEMPLE ?

On s'attendrait à trouver le Temple au centre de la ville ! comme autrefois. Surprise: je n'en ai pas vu. « *Le Temple, c'est le Seigneur* ».

Le Temple marquait une distance entre Dieu et l'homme, il fixait la religion à un lieu.

Cette distance, ces fixations sont supprimées, la communauté devient le lieu où Dieu est présent: "Là où plusieurs sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux" (Mt 18,20).

Dieu et l'Agneau pascal (le Christ) sont nommés dans le même souffle, ils sont inséparables.

De même *Dieu et l'Agneau sont-ils la lumière intérieure de la communauté.* Pour l'instant dans la foi, un jour dans le face à face.

La description de la Jérusalem céleste s'applique directement à la communauté chrétienne terrestre.

Mais sa réalisation complète ne sera qu'à la fin des temps. Il y a "le déjà et le pas encore", source de notre espérance: Celle-ci n'est pas un peut-être, elle est un déjà, mais un déjà qui tend vers son accomplissement final.

Acclamation: **Alléluia, Alléluia.**

Le Seigneur ressuscité demeure au milieu des siens : il leur donne sa paix. Alléluia.

Évangile: Jean 14,23-29

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples :

« Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, NOUS VIENDRONS CHEZ LUI, NOUS IRONS DEMEURER AUPRES DE LUI. »

Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles.

Or la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père qui m'a envoyé.

* * *

Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous, mais le Défenseur, l'ESPRIT SAINT que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

* * *

C'est la PAIX que je vous laisse, c'est ma PAIX que je vous donne, ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.

Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés.

Vous avez entendu ce que je vous ai dit : « Je m'en vais, et je reviens vers vous »..

Si vous m'aimiez, vous seriez dans la JOIE puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi.

Je vous ai dit toutes ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez."

1/ Le CONTEXTE : Jésus, à la dernière Cène, épanche son cœur.

À l'apôtre Jude, dit encore Thaddée, qui, un verset plus haut, désirait que Jésus se manifestât ouvertement, Jésus répond qu'il se manifestera.

Mais à une condition: « Si quelqu'un m'aime ».

N'échappons pas à ce « si ».

Sans lui, tout ce qui va suivre ne serait qu'obscures et invraisemblables élucubrations.

Qu'est ce aimer Jésus?

C'est rester fidèle à sa parole, à tout son message.

C'est aimer en actes.

Pas de mystique des sommets sans la rude grimpe !.

Alors l'inouï se réalisera: « Mon Père l'aimera ».

Pourquoi ce futur?

Le Père ne nous aime-t-il pas depuis toujours? Evidemment.

Mais cet amour va connaître, à partir de la Pâque de Jésus, une **profondeur inconnue** de l'Ancien Testament.

... Nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.

Nous sommes à la veille du jour où le voile du temple se déchirera de haut en bas (Mt 27,51) ; alors ce lieu de rencontre avec Dieu deviendra inutile ;

Jésus nous dit que nous serons **nous-mêmes le NOUVEAU TEMPLE de la présence de Dieu dans le monde. !**

« Nous viendrons ».

L'intense frémissement entre le Père et le Fils, le dialogue infini du toi-et-moi divin (si fort qu'il est lui-même une personne, l'Esprit des deux)

➔ **il viendra demeurer en nous!**

« Demeurer »

Demeurer, un des mots fréquents de ce chapitre, inclut l'échange intime, le partage ; le partage entre Christ et moi.

Plus: je plonge dans ce jaillissement de vie entre le Père et le Fils. Réalises-tu?



2/ L'ENVOI DE L'ESPRIT

Et comment cette vie trinitaire viendra-t-elle en moi?

Comment se fera-t-il, ce demeurer?

➔ **Ce sera une venue dans l'Esprit saint.**

« Le Père enverra l'Esprit en mon nom ».

En mon nom veut dire plus que: *sur ma demande*.

On pourrait traduire : « Il l'enverra en moi », ce qui montre bien que si l'on distingue un "plusieurs" en Dieu, on ne saurait séparer, déchirer ce "plusieurs".

Jésus est, depuis Pâques, un « Christ dans l'Esprit Saint ».

Ces formules, déroutantes au départ, révèlent, quand on les prie, leur savoureuse profondeur.

Quand l'Esprit est envoyé, Jésus et le Père demeurent en moi! Arrête-toi. Ne t'habitue pas à ce qui devrait te bouleverser d'un bienheureux effroi.

Quelle sera l'action particulière de l'Esprit de Jésus?

➔ **Il sera notre « Défenseur ».**

Littéralement: le *Paraclet* = l'Avocat.

Il défendra le Christ en nous, protégeant son acquis;

➔ **il vous enseignera** (révélera, d'une connaissance du cœur, expérimentale) tout, tout ce que j'ai dit et fait.

➔ **Il vous fera ressouvenir de tout.**

Il le rendra évident de sa lumière intérieure.

Les apôtres n'auront compris le Christ et son message qu'après qu'il leur aura donné son Esprit,

le soir de Pâques, qu'après que cet Esprit les aura bouleversés, renversés, éblouis, enflammés.

Et cela continue. Pour chaque siècle l'Esprit actualise l'Évangile, le fait comme redécouvrir.

La révélation foncière, terminée avec l'enseignement du Christ, l'Esprit, au cours des siècles, en ouvre les larges comme une plante développe, étale tout ce qu'elle a dans son germe.

Et cela se réalise en moi, dans la mesure où j'aime, où je suis généreusement fidèle à la parole de Jésus.

Alors l'Esprit m'ouvre des horizons neufs,

et je "découvre" le Christ toujours plus, les tournants de

ma vie me font voir le Seigneur Jésus toujours mieux, dans un mûrissement progressif. Quand on aime on n'a jamais fini de découvrir l'autre. Qu'il est pauvre, celui qui croit qu'il "sait", qu'il connaît assez sa foi!

3/ La PAIX : car les disciples ont du mal à comprendre !

L'Esprit ne les a pas encore saisis et, bloqués par l'annonce du départ proche, ils sont bouleversés, effrayés.

Aussi Jésus dit : c'est ma PAIX que je vous donne,

Il précise: « **pas à la manière du monde** » (égoïste tranquillité, "pas d'histoires"...),

sa paix, c'est lui-même, sa présence dans l'Esprit qui les rendra inébranlables.

Ils ne comprennent toujours pas.

« **Si vous m'aimiez** (ils l'aiment, mais pas encore selon l'Esprit), **vous seriez dans la joie, puisque je pars vers le Père** ».

4/ La présence de Jésus, hier et aujourd'hui

Pendant 30 années sur terre, n'avait pas la puissance et l'intimité du « *demeurer* » à partir de la Résurrection et de la Pentecôte.

Avant il était comme *devant eux*,

→ maintenant il sera *en eux*,

et aujourd'hui encore il est *en nous*.

Avant, Jésus était présent aux seuls gens de Palestine ;

→ maintenant, dans son Esprit, il peut être présent à tout homme, à tous les temps - donc à moi.

« **Aussi devriez-vous être dans la JOIE, puisque je pars vers le Père.** »

"Il est bon que je m'en aille, sinon l'Esprit ne pourra pas venir", dira encore Jésus (Jn 16,7).

Ce que traduira Claudel par: "Il est bon que je vous ôte mon visage corporel pour que vous receviez mon âme" (Hymne de Pentecôte, Corona benignitatis).

Vraiment nous n'avons plus besoin de temple

(deuxième lecture), nous sommes nous-mêmes dans le Temple qu'est le Christ et nous entrons directement à l'intérieur de Dieu.

Qui oserait encore parler d'absence?

Mais, ne l'oublions pas, ce ne sera qu'avec le fameux si du début. Un si qui revient à la fin: *Si quelqu'un m'aime... si vous m'aimiez...*



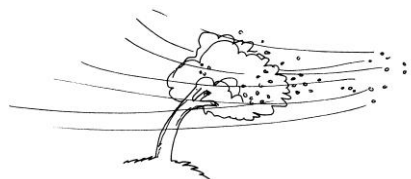
L'Esprit, qui est-il?

Tu peux l'expérimenter, tu ne saurais le saisir.

Le Père et le Fils nous pouvons - ô, si mal, mais tout de même! - nous en faire quelque idée, parce que nous voyons des visages de pères et de fils.

L'Esprit, lui, n'a pas de visage.

Son nom même, *Esprit*, signifie : *souffle, vent* ; il suggère qu'il ne peut être saisi qu'indirectement



Tu ne le vois que dans son ACTION.

Tu vois la feuille bouger, le roseau plier; le vent lui-même, tu ne le vois pas.

Ainsi peux-tu percevoir l'Esprit dans son agir.

Les noms qu'on lui donne reflètent, d'ailleurs, plus ce qu'il **fait** que ce qu'il **est**:

l'eau qui vivifie,

le feu qui embrase,

la colombe qui apporte la paix.



Par dessus tout, il nous unit au Père et au Fils.

C'est ce que veut insinuer le mot de Jésus (évangile):

"L'Esprit vous enseignera tout et vous fera souvenir

de tout ce que je vous ai dit" (Jn 14,26).

il fera résonner mes paroles en vous,

il vous mettra en communion avec moi et le Père.

Et, de la sorte, nous viendrons chez vous (v. 23).

C'est pourquoi l'Esprit est encore dit « MOUVEMENT ».

Il nous apporte Jésus et nous emporte vers lui.

Il n'est ni le point de départ, ni le point d'arrivée, il est le va-et-vient.

Aussi aime-t-on l'appeler l'Esprit d'AMOUR, l'Amour en personne.

Et c'est par là que tu peux l'approcher le mieux. Que dis-je? Y être plongé.

Aime et tu n'auras plus besoin que l'on t'explique l'amour.

Ces brèves pensées font deviner pourquoi on ne prie pas (ordinairement) l'Esprit.

Nous prions en lui.

Mieux: il prie au fond de notre coeur (Rm 8,26).

Le remède contre la peur et l'angoisse est la confiance en Dieu

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m 2010

« C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne ».

De quelle paix Jésus parle-t-il dans ce passage de l'Évangile ?

Il ne parle pas de la paix extérieure dans le sens de l'absence de guerre et de conflits entre personnes ou nations diverses. En d'autres occasions il parle également de cette paix-là ; par exemple lorsqu'il dit : « Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu ». Ici, il parle d'une autre paix, la paix intérieure, du cœur, de la personne avec elle-même et avec Dieu. On le comprend en lisant ce qu'il ajoute immédiatement après : « Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés ». Ceci est la paix fondamentale, sans laquelle aucune autre paix ne peut exister. Des milliards de gouttes d'eau sale ne font pas une mer propre et des milliards de cœurs inquiets ne font pas une humanité en paix. La parole utilisée par Jésus est shalom. C'est celle qu'utilisaient – et qu'utilisent toujours – les Juifs pour se saluer ; c'est la parole avec laquelle il a lui-même salué les disciples le soir de Pâques et avec laquelle il ordonne de saluer les personnes ; « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord ; 'Paix à cette maison' ». (Lc 10, 5-6). Nous devons partir de la Bible pour comprendre le sens de la paix que donne le Christ. Dans la Bible, le mot shalom signifie davantage qu'une simple absence de guerre et de troubles. Il indique de manière positive le bien-être, le repos, la sécurité, le succès, la gloire. L'Écriture parle même de la « paix de Dieu » (Ph 4, 7) et du « Dieu de la paix » (Rm 15, 32). Le mot Paix n'indique donc pas seulement ce que Dieu donne, mais également ce que Dieu est. Dans l'un de ses hymnes, l'Église appelle la Trinité « océan de paix ». Ceci signifie que l'on ne peut jamais obtenir totalement et de manière stable cette paix du cœur que nous désirons tous, sans Dieu, en dehors de lui. Dante Alighieri a synthétisé tout cela dans un vers que certains considèrent comme le plus beau de toute la « Divine Comédie » : « Dans sa volonté, notre paix ». Jésus fait comprendre ce qui s'oppose à cette paix : l'inquiétude, l'angoisse, la peur : « Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés ». Facile à dire ! rétorqueront certains. Comment calmer l'angoisse, l'inquiétude, la nervosité qui nous dévorent tous et nous empêchent de jouir d'un peu de paix ? Certaines personnes sont plus exposées que d'autres à cela. S'il existe un danger, elles lui donnent des proportions gigantesques, s'il y a une difficulté, elles la multiplient par cent. Tout devient motif d'angoisse. L'Évangile ne promet pas de panacée pour ces maux ; dans une certaine mesure ils font partie de notre condition humaine, exposés comme nous le sommes à des forces et des menaces qui nous dépassent. Mais il indique un remède. Le chapitre d'où est tiré le passage de l'Évangile d'aujourd'hui commence ainsi : « Que

votre cœur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi » (Jn 14, 1). Le remède est la confiance en Dieu. Après la dernière guerre, un ouvrage intitulé Dernières lettres de Stalingrad a été publié. Il s'agissait de lettres de soldats allemands faits prisonniers lors du sac de Stalingrad, parties dans le dernier convoi avant l'assaut final de l'armée russe au cours duquel tous les soldats périrent. Dans l'une de ces lettres retrouvées à la fin de la guerre, un jeune soldat écrivait ceci à ses parents : « Je n'ai pas peur de la mort. Ma foi me donne cette belle sécurité ! » Maintenant, nous savons ce que nous nous souhaitons les uns les autres, lorsqu'en nous serrant la main, au cours de la messe, nous échangeons un vœu de paix. Nous nous souhaitons les uns les autres, le bien-être, la santé, de bonnes relations avec Dieu, avec nous-mêmes et notre prochain. Nous nous souhaitons en somme d'avoir le cœur rempli de la « paix du Christ qui dépasse toute intelligence ».

Homélie

« Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il restera fidèle à ma parole. (...) Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. »

Avant de quitter ses disciples – ou, plus exactement, de leur être présent autrement -, Jésus forme ceux dont il va faire son Église et leur donne le critère du véritable amour : garder la parole de Jésus, lui être fidèle.

Mais – et la première lecture nous l'a bien montré – toute la question est là : qu'est-ce que ça veut dire être fidèle à Jésus ? Est-ce répéter de façon quasi magique les paroles de Jésus ? Est-ce répéter scrupuleusement et le plus matériellement possible tous ses faits et gestes ? Dans cette hypothèse, puisque Jésus était juif et priait comme un Juif, on obligerait ses disciples à se faire circoncire et à pratiquer tous les préceptes de la loi juive...

En matière de religion - et de liturgie en particulier -, on trouvera toujours des intégristes, c'est-à-dire des gens qui confondent l'esprit et la lettre, la tradition avec un dépôt à tout jamais figé, la fidélité avec la répétition. Or, c'est à une autre attitude que le Seigneur nous invite, une attitude certainement plus inconfortable, plus risquée, mais ô combien plus vivifiante !

Et là je pense à l'admirable définition que donne de la fidélité Xavier THEVENOT, un grand théologien moraliste : « **la fidélité, écrit-il, c'est une créativité qui a de la mémoire et de la cohérence** ».

Mais revenons tout d'abord à l'évangile.

En fait, il faudrait traduire : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (...) Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. »

Deux nuances qui font toute la différence, deux dérives qui pervertissent la vraie fidélité :

D'abord un singulier qui devient pluriel : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (...) Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. »

Celui qui aime Jésus perçoit l'unité du message

évangélique. Il accueille la parole de Jésus autrement que comme un catalogue de consignes à appliquer et d'interdits à éviter. Celui qui aime Jésus accueille sa parole comme un singulier cadeau. Les faux disciples et vrais intégristes morcellent les paroles de Jésus et, s'il le faut, sortent telles ou telles de leur contexte pour s'en servir comme cautions de leurs pratiques et armes contre quiconque les conteste. Laissons les paroles de Jésus aux spécialistes de l'araméen et de l'hébreu ancien, aux historiens et aux exégètes ; et attachons-nous, comme disciples, à sa parole, à sa personne !

Ensuite un futur qui devient un présent : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole (...) Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. »

J'aime à penser que le futur est le temps le plus approprié pour évoquer la vraie fidélité, une fidélité qui s'inscrit dans la durée, qui se vérifie dans le temps. C'est à ses fruits qu'on reconnaîtra un bon arbre, dit encore Jésus. Pas nécessairement dans l'instant, car le présent est parfois illusoire ! Dans la parabole du semeur, Jésus met en garde contre ceux qui s'enthousiasment vite pour son message, mais qui, faute de racines, ne résistent pas aux premiers coups de chaleur : « ce sont les hommes d'un moment ».

Vous comprenez maintenant pourquoi je vous ai cité tout à l'heure Xavier THEVENOT :

« La fidélité, écrit-il, c'est une créativité qui a de la mémoire et de la cohérence ».

D'abord une créativité... pas la simple répétition. Car les temps changent. Grâce à Dieu de l'inédit survient. Les solutions d'hier ne sont, du coup, plus nécessairement adaptées à ce monde dans lequel Dieu nous a placés pour être, non pas des gardiens de musée, mais des témoins de son Evangile, d'une Bonne Nouvelle pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Parce que les premiers apôtres de Jésus étaient juifs, certains pensaient qu'il fallait d'abord se faire juifs avant de se faire chrétiens. L'assemblée de Jérusalem, avec une formule célèbre reprise dans beaucoup de conciles, leur donna tort : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé autrement... ».

L'Esprit Saint n'est pas du côté de la peur et de la frilosité ; il est du côté de l'humble audace qui fait confiance à Dieu et cherche à aimer les hommes de ce temps comme Dieu les aime.

Une créativité, donc... mais pas n'importe quelle créativité ! Pas la nouveauté pour la nouveauté ! Car le « c'est nouveau, ça vient de sortir ! » est peut-être un bon slogan pour inciter à la consommation, mais ça ne prouve en rien la qualité du produit ! Pas la vaniteuse ignorance de tout l'héritage ecclésial qui est le nôtre, comme si nous étions les premiers à comprendre vraiment l'Evangile !

Une créativité, oui, mais une créativité qui a de la mémoire et de la cohérence. De la mémoire pour ne pas retomber systématiquement dans les mêmes erreurs... de la cohérence pour n'être pas des girouettes ballottées au gré du vent... de la cohérence pour faire

de notre vie, avec l'aide de Dieu, une histoire la plus sensée possible !

Frères et soeurs, nous qui portons le beau nom de « fidèles », apprenons de Jésus lui-même ce qu'est la vraie fidélité. Ouvrons-nous à l'Esprit qu'il nous envoie du Père : Il nous fera souvenir de tout ce que Jésus a dit et provoquera en notre Eglise comme en nous mêmes les nécessaires audaces missionnaires.

Marie Noëlle THABUT

PREMIERE LECTURE - Actes 15, 1-2. 22-29

COMMENTAIRE

Nous avons déjà entendu parler de la communauté d'Antioche de Syrie dans les textes des dimanches précédents... aujourd'hui, nous la trouvons affrontée à une crise grave : on est vers 50 ap J.C. ; dès le début, à Antioche, il y a eu des chrétiens d'origine juive et des chrétiens d'origine païenne ; mais peu à peu, entre eux, la cohabitation est devenue de plus en plus difficile : leurs modes de vie sont trop différents. Non seulement, les juifs sont circoncis alors que les païens ne le sont pas ; mais en plus, tout les oppose dans la vie quotidienne, à cause de la multiplicité des pratiques juives auxquelles les chrétiens d'origine païenne n'ont aucune envie de s'astreindre : de nombreuses règles de purification, d'ablutions et surtout des règles très strictes concernant la nourriture.

Jusqu'au jour où des chrétiens d'origine juive sont venus tout exprès de Jérusalem pour envenimer la querelle en expliquant qu'on ne doit admettre au baptême chrétien que des juifs ; concrètement, les païens sont priés de se faire juifs d'abord, (circoncision comprise) avant de devenir chrétiens.

Derrière cette querelle, il y a au moins trois enjeux : premièrement, faut-il viser l'uniformité ? Pour vivre l'unité, la communion, faut-il avoir les mêmes idées, les mêmes rites, les mêmes pratiques ?

Le deuxième enjeu est une question de fidélité : tous ces chrétiens, de toutes origines, souhaitent rester fidèles à Jésus-Christ, c'est évident !... Mais, concrètement, en quoi consiste la fidélité à Jésus-Christ ? Jésus-Christ lui-même était juif et circoncis : cela veut-il dire que pour devenir chrétien il faut d'abord devenir juif comme lui ?

Il est vrai aussi que les tout premiers chrétiens sont tous des Juifs. Puisque les apôtres choisis par le Christ étaient tous juifs... et même, pour aller plus loin, ils étaient tous originaires de Galilée... On ne va pas restreindre l'annonce de l'Evangile aux Galiléens pour autant... c'est une évidence !

On ne va pas la restreindre aux Juifs de naissance, non plus... d'ailleurs, la question est déjà tranchée à Antioche. Certains chrétiens sont d'origine païenne, on l'a déjà vu. Mais ces chrétiens d'origine païenne, peut-être faudrait-il les initier d'abord au judaïsme pour ensuite en faire des chrétiens ? Et donc, certains vont

dire que pour être fidèle à Jésus-Christ, il faut n'accepter parmi les chrétiens que des pratiquants de la religion juive : concrètement, cela veut dire qu'on accepterait de baptiser des païens, mais à condition qu'ils adhèrent d'abord à la religion juive et qu'ils se fassent circoncire.

Oui, mais on peut tenir un autre raisonnement : Jésus-Christ a agi de telle manière, dans les circonstances où il se trouvait ; dans d'autres circonstances, il aurait agi différemment ; par exemple, lui qui était galiléen s'est entouré de Galiléens, mais ce n'est pas une condition pour devenir chrétien.

La décision prise à l'époque, à Jérusalem, nous venons de le lire, adoptera cette deuxième façon de voir : être fidèle à Jésus-Christ ne veut pas dire forcément reproduire un modèle figé. Pour le dire autrement, fidélité n'est pas répétition : quand on étudie l'histoire de l'Eglise, on est émerveillé justement de la faculté d'adaptation qu'elle a su déployer pour rester fidèle à son Seigneur à travers les fluctuations de l'histoire !

Enfin, il y a un troisième enjeu, plus grave encore : le salut est-il donné par Dieu sans conditions, oui ou non ? "Si vous ne recevez pas la circoncision, vous ne pouvez pas être sauvés", c'est ce qu'on commence à entendre dire à Antioche : cela voudrait dire que Dieu lui-même ne peut pas sauver des non-Juifs... cela voudrait dire que c'est nous qui décidons à la place de Dieu qui peut ou ne peut pas être sauvé... cela voudrait dire enfin que la foi en Jésus-Christ ne suffit pas ? Mais pourtant Jésus lui-même a bien dit "celui qui croira et sera baptisé sera sauvé" ; il n'a pas ajouté qu'il fallait en plus être Juif pratiquant et circoncis... et puis, par définition, la grâce, c'est gratuit ! Nous ne pouvons pas ajouter par nous-mêmes des conditions à la grâce de Dieu.

On sait la fin de l'histoire ; les Apôtres prennent une double décision : les chrétiens d'origine juive ne doivent pas imposer la circoncision et les pratiques juives aux chrétiens d'origine païenne ; mais de l'autre côté, les chrétiens d'origine païenne, par respect pour leurs frères d'origine juive, s'abstiendront de ce qui pourrait troubler la vie commune, en particulier pour les repas. Il est très intéressant de remarquer qu'on n'impose à la communauté chrétienne que les règles qui permettent de maintenir la communion fraternelle. C'est sûrement la meilleure manière d'être vraiment fidèle à Jésus-Christ : lui qui a dit "c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples" (Jn 13, 35).

PSAUME 66 (67)

COMMENTAIRE

La liturgie de ce 6ème dimanche ne nous propose qu'une partie de ce psaume, ce qui le rend moins compréhensible ; mais comme il est très court, j'ai pris le temps de le lire en entier : il faut nous imaginer à une grande célébration au Temple de Jérusalem : à la

fin de la cérémonie, les prêtres bénissent l'assemblée de manière très solennelle. Et le peuple répond : "que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !"

C'est pour cela que ce psaume se présente comme une alternance entre les phrases des prêtres et les réponses de l'Assemblée qui ressemblent à des refrains. Les phrases des prêtres elles-mêmes s'adressent tantôt à l'assemblée, tantôt à Dieu : cela nous désoriente toujours un peu, mais c'est très habituel dans la Bible.

Au passage, vous avez reconnu la première phrase de bénédiction des prêtres : "Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous" ; elle reprend exactement un texte très célèbre du livre des Nombres : "Le Seigneur dit à Moïse : voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël ; que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !... C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël et moi, je les bénirai." (Nb 6, 24-26). C'est la première lecture du 1er janvier de chaque année. Pour un 1er janvier, jour des vœux, c'est le texte idéal ! On ne peut pas formuler de plus beaux vœux de bonheur.

Et au fond, une bénédiction, c'est ça, des vœux de bonheur ! (c'est ce choix d'une formule de bénédiction pour la lecture du 1er janvier qui nous permet de comprendre le sens du mot "bénédition").

J'ai dit "vœux de bonheur" ; et effectivement, les bénédictiones sont toujours des formules au subjonctif : "que Dieu vous bénisse, que Dieu vous garde ..." ; cela me rappelle toujours une petite histoire : une jeune femme que je connais était malade, à l'hôpital ; le dimanche, quand un prêtre ami est venu lui apporter la communion, il a accompli le rite comme il est prévu et, donc, à la fin il lui a dit : "que Dieu vous bénisse" et elle, sans réfléchir et sans se contenir (mais, à l'hôpital, on a des excuses !) a répondu en riant : "mais qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse d'autre !" Bienheureuse spontanéité : notre petite dame a fait ce jour-là une grande découverte : c'est vrai : Dieu ne sait que nous bénir, que nous aimer, que nous combler à chaque instant. Et quand le prêtre (que ce soit au temple de Jérusalem ou à l'hôpital, ou dans nos églises), quand le prêtre dit "que Dieu vous bénisse", cela ne veut évidemment pas dire que Dieu pourrait ne pas nous bénir ! Le souhait est de notre côté si j'ose dire : c'est-à-dire ce qui est souhaité c'est que nous entrions dans cette bénédiction de Dieu qui, elle, est sans cesse offerte...

Ou bien, quand le prêtre dit "Le Seigneur soit avec vous", c'est la même chose : le Seigneur EST toujours avec nous... mais ce subjonctif "SOIT" dit notre liberté : c'est nous qui ne sommes pas toujours avec lui. "Que Dieu vous pardonne", c'est pareil ; Dieu pardonne sans cesse, à nous d'accueillir le pardon, d'entrer dans la réconciliation qu'il nous propose.

Nous savons bien que, du côté de Dieu, les vœux de bonheur à notre égard sont permanents. Vous connaissez la phrase de Jérémie : "Moi, je sais les

projets que j'ai formés à votre sujet, dit le Seigneur, projets de prospérité et non de malheur." (Jr 29, 11). Nous savons bien que Dieu est Amour. Toutes les pensées qu'il a sur nous, si j'ose dire, ne sont que des vœux de bonheur.

Autre piste pour comprendre ce qu'est une bénédiction au sens biblique : je reviens au texte du livre des Nombres que je lisais tout à l'heure et qui ressemble si fort à notre psaume d'aujourd'hui : "Que le Seigneur te bénisse et te garde..." ; la première phrase du même texte disait : "le Seigneur dit à Moïse : voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël" et la dernière phrase : "C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël et moi, je les bénirai."

Quand les prêtres bénissent Israël de la part de Dieu, la Bible dit : "ils prononcent le NOM de Dieu sur les fils d'Israël" et même pour être plus fidèle encore, au texte biblique, il faudrait dire "ils METTENT le NOM de Dieu sur les fils d'Israël".

Cette expression "Mettre le NOM de Dieu sur les fils d'Israël" est aussi pour nous une définition du mot "bénédiction". On sait bien que, dans la Bible, le nom, c'est la personne. Donc, être "mis sous le nom de Dieu", c'est être placé sous sa présence, sous sa protection, entrer dans sa présence, sa lumière, son amour. Encore une fois, tout cela nous est offert à chaque instant. Mais encore faut-il que nous y consentions. C'est pour cela que toute formule de bénédiction prévoit toujours la réponse des fidèles. Quand le prêtre nous bénit à la fin de la Messe, par exemple, nous répondons "Amen" : c'est notre accord, notre consentement.

Dans ce psaume d'aujourd'hui, la réponse des fidèles, c'est ce refrain "Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !" Je vois là une superbe leçon d'universalisme ! Aussitôt qu'il entre dans la bénédiction de Dieu, le peuple élu répercute en quelque sorte la bénédiction qu'il accueille pour lui-même. Et le dernier verset est une synthèse de ces deux aspects : "Que Dieu nous bénisse (sous-entendu, nous son peuple choisi) ET que la terre tout entière l'adore".

C'est dire que le peuple d'Israël n'oublie pas un instant sa vocation, sa mission au service de l'humanité tout entière. Il sait que de sa fidélité à la bénédiction reçue gratuitement, par choix de Dieu, dépend la découverte de l'amour et de la bénédiction de Dieu par l'humanité tout entière.

DEUXIEME LECTURE - Apocalypse 21 , 10... 23

COMMENTAIRE

Dimanche dernier, dans le texte qui nous était proposé, Jean disait qu'il avait vu de loin la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel ; il ne la décrivait pas ; il disait seulement : "la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête

comme une épouse qui s'est parée pour son époux".

Cette fois, au contraire, Jean la décrit longuement : il est fasciné par la lumière qui s'en dégage. Une lumière telle qu'elle éclipse le rayonnement de la lune et même du soleil. La ville est tellement resplendissante qu'elle ressemble à un bijou très brillant, une pierre précieuse qui chatouille à la lumière.

La raison de cette luminosité tout-à-fait extraordinaire, Jean nous la donne tout de suite : par deux fois il répète : "elle brille de la gloire même de Dieu", "la gloire de Dieu l'illumine". Et ces deux affirmations sont l'une au début, l'autre à la fin de la description : ce qui veut dire que c'est l'élément le plus important. Nous avons déjà rencontré souvent ce procédé littéraire qu'on appelle une "inclusion" et qui vise à mettre l'accent sur les phrases incluses justement entre la première et la dernière : ici donc, ce qui frappe Jean, c'est la gloire de Dieu illuminant la cité sainte qui descend d'auprès de Dieu.

Jean est très bien placé pour sa contemplation car un ange l'a transporté sur une grande et haute montagne ; il tient Saint Jean par la main et il lui montre la ville de loin. Dans sa main gauche, l'ange tient une baguette d'or : tout-à-l'heure, elle lui servira à mesurer les dimensions de la ville. Mais commençons par la regarder. Elle est carrée : comme le chiffre 4, le carré est symbolique de ce qui est humain : il s'agit bien d'une ville construite de main d'homme. Et c'est cette ville, bien humaine, qui est illuminée de la gloire de Dieu, du rayonnement de la présence de Dieu. Nous avons vu l'autre jour que, dans l'Apocalypse, le chiffre 3 évoque Dieu ; on n'est donc pas surpris que la description de la ville utilise abondamment un multiple de 3 et 4 : 12 ! Manière superbe de dire que l'action de Dieu se déploie dans cette oeuvre humaine.

A l'époque de Saint Jean on ne concevait pas de ville sans rempart : celle-ci en a : et ce n'est peut-être pas un hasard si la muraille de la ville est grande et haute comme la montagne : classiquement, dans la Bible, la montagne est le lieu de la rencontre avec Dieu.

Dans les remparts, 12 portes sont creusées, 12 portes qui ne se ferment jamais, si on en croit la suite du texte : car toute l'humanité doit pouvoir y entrer ; personne ne doit se heurter à porte close ! 12 portes distribuées équitablement sur les 4 côtés du carré : 3 portes à l'Est, 3 au Nord, 3 au Sud, 3 à l'Ouest.

Les 12 portes sont gardées par 12 anges : et sur chacune des portes un nom est inscrit : celui d'une des 12 tribus d'Israël. Le peuple d'Israël a bien été choisi par Dieu pour être la porte par laquelle toute l'humanité entrera dans la Jérusalem définitive.

La muraille repose sur des fondations : sur ces fondations les noms des 12 apôtres de l'Agneau : comme en architecture, il y a continuité entre les fondations et les murs, il y a ici continuité entre les 12 tribus d'Israël et les 12 apôtres. Manière de dire que l'Eglise fondée par Jésus-Christ accomplit bien le dessein de Dieu qui se déploie tout au long de l'histoire biblique.

Quand il pénètre dans la ville magnifique, Jean est tout surpris : le premier monument qu'il y cherche, c'est le

temple : car la présence du temple dans la ville sainte était le rappel vivant que Dieu ne quittait pas son peuple. Or ici Saint Jean nous dit "dans la cité je n'ai pas vu de temple..." mais il n'est pas déçu : au contraire ; cela veut dire que désormais il n'y a plus besoin de signe ou de rappel de la présence de Dieu, car Dieu lui-même est présent, visible au milieu de son peuple ; je reprends le texte : "Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-Puissant et l'Agneau." Et Jean continue : "La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau." Quand on sait l'importance attachée par le livre de la Genèse, à la création de la lumière dès le premier jour : "Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut", l'affirmation de l'Apocalypse prend toute sa force :

L'ancienne création a disparu : plus de soleil, plus de lune... Nous sommes dans la nouvelle création. Désormais la présence de Dieu rayonne sur le monde par le Christ. "La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau ."

Et pourtant Jérusalem a bien gardé son nom : c'est donc bien de la ville construite de main d'homme qu'il s'agit. Manière de dire que nos efforts pour collaborer au projet de Dieu sont utiles. Ils feront partie de la nouvelle création ; notre oeuvre humaine ne sera pas détruite mais transformée par Dieu.

Les premiers destinataires de l'Apocalypse, en butte à la persécution romaine à la fin du 1er siècle, avaient bien besoin d'entendre ces paroles de victoire. Vingt siècles plus tard, en France tout au moins, nous ne craignons plus les mêmes persécutions, mais nous avons bien besoin de raviver notre espérance : et, en particulier, nous avons bien besoin de nous entendre dire que la Jérusalem céleste commence avec nos humbles efforts d'aujourd'hui .

EVANGILE - Jean 14, 23-29

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples :

23 "Si quelqu'un m'aime,
il restera fidèle à ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons chez lui,
nous irons demeurer auprès de lui.
24 Celui qui ne m'aime pas
ne restera pas fidèle à mes paroles.

Or, la parole que vous entendez
n'est pas de moi :

elle est du Père qui m'a envoyé.

25 Je vous dis tout cela
pendant que je demeure encore avec vous ;

26 mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.
27 C'est la paix que je vous laisse,
c'est ma paix que je vous donne ;
ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.
Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés.
28 Vous avez entendu ce que je vous ai dit :
Je m'en vais,
et je reviens vers vous.
Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie
puisque je pars vers le Père,
car le Père est plus grand que moi.
29 Je vous ai dit toutes ces choses maintenant,
avant qu'elles n'arrivent ;
ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez."

COMMENTAIRE

Nous sommes dans les toutes dernières heures de la vie de Jésus, juste avant la Passion : l'heure est grave... on devine l'angoisse des derniers moments ; on la lit à travers les lignes, puisque, à plusieurs reprises, Jésus dit à ses disciples des paroles d'apaisement : "Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés" ; au début de ce chapitre, déjà, il avait dit "que votre coeur ne se trouble pas" (v. 1). Ce long discours de Jésus a été interrompu par plusieurs questions des apôtres : des questions qui disaient leur angoisse, leur incompréhension.

Mais, curieusement, lui, au contraire, reste très serein : ici, comme tout au long de la Passion, Jean nous décrit Jésus comme souverainement libre ; c'est lui qui rassure ses disciples et non l'inverse ! Il annonce lui-même ce qui va se passer : "Je vous ai dit toutes ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, quand elles arriveront, vous croirez". Non seulement il sait ce qui va se passer mais il l'accepte ; il ne fait rien pour se dérober. Il leur annonce son départ mais il le présente comme la condition et le début d'une nouvelle présence : "Je m'en vais et je reviens vers vous".

Ce "départ" sera interprété plus tard, après la Résurrection, comme la Pâque de Jésus ; le même Jean dit au chapitre 13 : "Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de PASSER de ce monde au Père"... Jean utilise volontairement ce mot, car on sait que Pâque veut dire "passage" : par là, Jean veut faire le rapprochement entre la Passion de Jésus et la libération d'Egypte qu'on revivait à chaque fête juive de la Pâque. Et donc, puisqu'il s'agit de libération, ce départ ne devrait pas plonger les apôtres dans la tristesse : "Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père". Phrase stupéfiante pour les disciples : eux ils voient leur maître, celui qu'ils suivent depuis trois ans, devenu un homme traqué par les autorités religieuses : c'est-à-dire les

responsables, ceux à qui on fait confiance pour ce qui concerne les choses de Dieu, ce qui est bien le tout de la vie quand on est juif.

Ce sont ces autorités qui, au nom de Dieu justement, sont les pires opposants à Jésus. Et ils ont de bonnes raisons, il faut le dire : depuis des siècles, la grande découverte du peuple élu, et par révélation de Dieu lui-même, c'est que Dieu est unique ! "Ecoute Israël ! Le Seigneur ton Dieu est le Dieu UN". Et tous les prophètes ont lutté pour maintenir cette foi contre vents et marées. Et ce Dieu unique, il est à la fois le Dieu proche de l'homme ET le Dieu Tout-Autre, le Saint. Jésus, lui, prêche bien un Dieu proche de l'homme, et spécialement des plus petits... Mais il se prétend Dieu lui-même : aux yeux des Juifs, c'est forcément un blasphème, c'est faire offense au Dieu unique, au Dieu Tout-Autre. Dans notre texte de ce dimanche, Jésus insiste sur le lien qui l'unit à son Père : nommé cinq fois dans ces lignes ! Et il va jusqu'à parler au pluriel : "Si quelqu'un m'aime... NOUS viendrons chez lui, NOUS irons demeurer chez lui".

Et ce n'est pas la première fois qu'il a ce genre de propos : un peu avant, à Philippe qui lui demandait "Montre-nous le Père" il a tranquillement répondu "Qui m'a vu a vu le Père" (Jn 14, 9). Ici, il dit encore : "La parole que vous entendez n'est pas de moi, elle est du Père qui m'a envoyé". Autrement dit, il est l'Envoyé du Père, il est la parole du Père. Et, désormais, c'est l'Esprit Saint qui fera comprendre cette parole et qui la gardera dans la mémoire des disciples. La clé de ce texte est peut-être dans le mot "parole" : le mot revient ici plusieurs fois et si on se rapporte à ce qui précède, il n'y a pas de doute possible ; cette parole qu'il faut absolument garder, c'est le "commandement d'amour" : "aimez-vous les uns les autres", ce qui revient à dire "mettez-vous au service les uns des autres" ; et pour bien se faire comprendre, Jésus a lui-même donné un exemple très concret en lavant les pieds de ses disciples.

Etre fidèle à sa parole, c'est donc tout simplement se mettre au service des autres. Et, finalement, le texte d'aujourd'hui : "Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole" peut donc se traduire : Si quelqu'un m'aime, il se mettra au service de ses frères... Celui qui ne m'aime pas ne se mettra pas au service des autres... Inversement, si je comprends bien, celui qui ne se met pas au service des autres n'est pas fidèle à la parole du Christ !

Et, du coup, nous comprenons mieux le rôle de l'Esprit saint : c'est lui qui nous enseigne à aimer, il vous fait souvenir du commandement d'amour. Mais pourquoi Jésus l'appelle-t-il le Défenseur ?

Parce que, réellement, il nous protège, mais contre nous-mêmes... Car notre plus grand malheur est d'oublier que l'essentiel consiste à nous aimer les uns les autres, à nous mettre au service les uns des autres.